CHAPITRE 1

Je suis un de ces rares hommes qui ont marché dans l'espace. Un jour, ma navette est tombée en panne. J'ai dû faire une sortie extravéhiculaire pour décoincer le bras articulé de ma bécane. C'est une opération aussi périlleuse que jouer de la mandoline avec des gants de boxe, en se balançant dans le grand vide. Je n'aime pas être dérangé quand je me trouve en pleine opération périlleuse. Pourtant, j'ai entendu quelque chose qui venait de nulle part et qui ressemblait à une question.

– La planète qu'on voit là-bas, c'est la Terre ?

Je n'en croyais pas mes oreilles. Normalement, j'étais seul au monde, plongé dans un silence absolu. Cette petite voix qui m'a posé une question ne pouvait venir que de mon

propre casque. On a dû pirater ma liaison radio avec la navette ! J'étais furieux.

– J'ai lu dans un livre que la Terre était bleue mais je ne l'ai encore jamais vue en vrai.

Et ça continuait ! En cinquante mille heures de vol, je n'ai encore jamais rencontré personne dans l'espace, sauf les collègues russes ou chinois de la station spatiale. Parfois des Américains, des femmes et des hommes, bien sûr, mais jamais d'enfants. Cette petite voix… j'aurais juré qu'il s'agissait de celle d'un petit garçon.

– D'après mon livre, la Terre est bleue parce qu'elle est recouverte d'océans. Et dans les océans, il doit y avoir des requins, n'est-ce pas ? Ça t'ennuie si je te demande ton opinion sur les requins ?

J'avais une clé anglaise dans la main, un scaphandre pressurisé sur le corps, des soucis plein la tête. On peut avoir une opinion sur les requins quand on nage dans la mer et que l'on aperçoit un aileron pointu qui nous suit à tout berzingue, mais quand on est occupé à resserrer les boulons d'une navette ! J'ai poussé un juron.



– Si tu n'aimes pas parler des requins, nous pouvons discuter d'autre chose. Tu as un sujet de conversation favori ?

Et moi, je me demandais toujours à qui appartenait cette voix. À un pauvre cosmonaute égaré de la station spatiale internationale ? Ou à un de ces multimilliardaires à la noix qui font du tourisme dans l'espace en payant vingt millions de dollars pour trois jours de camping, à quatre cents kilomètres de la terre ? Je regardais à gauche. Rien. À droite. Personne. Que le vide intégral, des espaces gigantesques, et la Terre qui défilait à une vitesse étonnante. Une planète magnifique, c'est vrai, habillée de beaux nuages. Mais je n'avais pas une minute à perdre, je devais retourner à mes boulons.

– À ta place, je regarderais plus près. Si c'est moi que tu cherches.

C'est alors que je l'ai aperçu. Ce n'était sûrement pas un multimilliardaire. Sa combinaison était déchirée de partout. Je n'ai jamais vu de ma vie un astronaute si mal habillé. Ni d'aussi petit.

– Ce n'est pas ce que tu crois.

– Que je crois quoi ? lui ai-je demandé.

– Ce ne sont pas les requins qui ont déchiré ma combinaison. Naturellement, ils auraient pu. J'en rencontre tellement !

Requins, des requins, il n'avait que ça à la bouche, cet étrange petit bonhomme. Je peux me tromper, mais je crois que c'est en Australie qu'il y a le plus de requins. Alors je lui ai demandé bêtement : « Vous êtes australien ? » Tous les continents se lancent dans la conquête de l'espace, pourquoi pas l'Australie. Pour toute réponse, le petit voyageur a fait entendre un rire, mais un rire ! Qui n'a pas entendu ce rire ne saura jamais ce que signifie l'expression « un rire cristallin ».

– Qu'y a-t-il de si drôle ? je lui ai fait, parce que même un très beau rire peut avoir quelque chose de vexant. On se paie ma tête ou quoi ?



– Tu sais, je rencontre autant de tigres que de requins. Nous pouvons parler des deux.

– Des tigres ? En Australie ?

– C'est quoi exactement, l'Australie ? m'a-t-il demandé.

– Une énorme île, avec des requins tout autour.

Malgré le ton assez sec que j'employais avec cet ignorant, aussi nul en géographie qu'en biologie, il ne s'est pas laissé démonter et il a continué de parler très poliment. En poussant de grands soupirs ! Des soupirs plus grands que lui.

– Les requins que j'ai rencontrés n'étaient pas autour de quelque chose mais dedans. Ils tombaient dedans en même temps que moi… et les tigres.